

LA REVUE DES CORBEAUX ●

Quoi

À CRANS

www.cransvd.ch

Temple de Crans

Son histoire, son art et son symbolisme



Hors série - Spécial temple

Commune de Crans-près-Céligny





Photographies de 1860

INTRODUCTION

Robert Middleton, Syndic

En 1536, l'armée bernoise conquiert le Pays de Vaud dans sa marche pour porter secours à Genève et les bernois y imposent la Réformation. Ils s'arrogent les biens de l'Église, s'engagent en contrepartie à payer les pasteurs et à les former. S'ensuit une longue histoire de proximité entre l'État et l'Église réformée.

Aujourd'hui, les relations entre les communes et l'Église Évangélique Réformée du canton de Vaud (EERV) sont régies par la Loi du 9 janvier 2007. Cette dernière prévoit en particulier que

- a) les communes mettent les lieux de culte dont elles sont propriétaires, à disposition de l'EERV;*
- b) toute réunion ou utilisation autre que celles organisées par le Conseil paroissial dans un lieu affecté à l'exercice du culte est soumise à l'autorisation de ce Conseil*

Le Temple de Crans est ainsi mis à disposition de l'Église et sous son contrôle. En parallèle, il est classé «monument répertorié d'importance régionale» (note 2) de l'inventaire cantonal des monuments et sites. Notre temple a donc une valeur patrimoniale reconnue au-delà des frontières de la commune.

En septembre 2013, le Conseil communal a voté un crédit de Fr. 830'000 pour

la rénovation de l'intérieur du temple, dont Fr. 190'000 pour le remplacement de l'orgue. Ces sommes peuvent paraître très importantes par rapport à la diminution constante des fidèles et de la participation aux cultes. Pourtant, la motivation du Conseil et de la Municipalité (validée par la Paroisse et la Commission fédérale des monuments historiques, qui ont suivi le chantier) était claire: «valoriser le temple en restaurant la substance historique de l'édifice et rendre son usage attractif, convivial et multifonctionnel».

Grâce à de très bonnes relations entre la Municipalité et le Conseil paroissial, la convivialité et la multifonctionnalité sont acquises et, en plus des cultes, le Temple accueille aujourd'hui concerts de toutes sortes, conférences, films et autres événements organisés ou validés par la Municipalité.

En tant que municipal des bâtiments, j'ai eu le privilège de mener ces travaux à bien jusqu'à l'inauguration le 28 novembre 2014. Ce n'était pas le rôle de «bâtitteur de cathédrale» vénéré depuis le moyen âge jusqu'à Gaudi de nos jours, mais j'en suis néanmoins fier!

Cette édition spéciale de Quoi à Crans est destinée à présenter le temple à vous, ses propriétaires.

N.B. Le contenu de cette édition spéciale a été sélectionné dans les ouvrages indiqués au dos de la couverture.

1. HISTORIQUE ET DESCRIPTION

Situé à l'orée ouest du village, le temple de Crans-près-Céligny occupe le bord d'une rupture de versant de terrain formant une sorte de promontoire dominant un paysage agricole descendant en pente douce jusqu'au lac Léman. Le site jouit d'une position spectaculaire ouverte sur le vaste panorama des Alpes françaises au-delà du lac.

Certains restes de maçonnerie indiquent une construction très ancienne (XII^e-XIII^e siècle), mais la structure actuelle remonte au dernier quart du XV^e - début du XVI^e siècle. Elle est très simple, de plan rectangulaire, à nef unique de plafond plat, prolongée à l'est d'un chœur peu profond; au nord-ouest se trouve une tribune sur laquelle est placé un orgue du facteur suisse Füglistler (2014) et sous laquelle est logé un court vestibule, le tout inscrit dans la même géométrie orthogonale. Le jour extérieur pénètre par cinq fenêtres, deux sur chaque façade de la nef et une au fond du chœur. Extérieurement, celui-ci présente un volume massif qui, avec ses contreforts aux angles, trahit ses origines médiévales. Un toit en bâtière recouvre l'ensemble et un petit clocher, de plan carré et de couverture pyramidale, surmonte l'extrémité nord-ouest du bâtiment contre laquelle s'adosse un modeste porche soutenu par quatre piliers de bois et couvert d'une toiture en croupe.

Certains restes de maçonnerie indiquent une construction très ancienne (XII^e-XIII^e siècle)

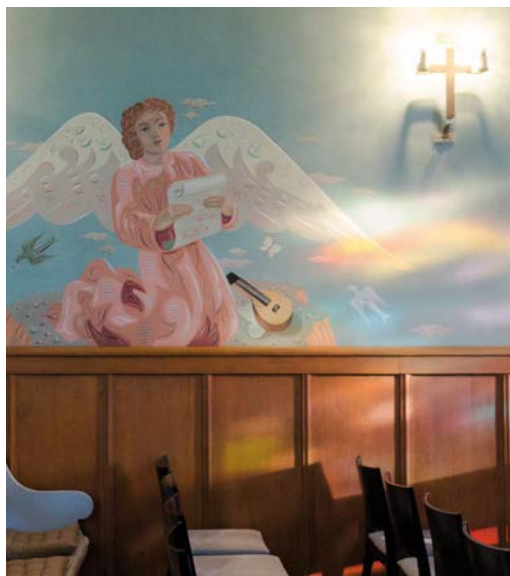
Modifications et réfections

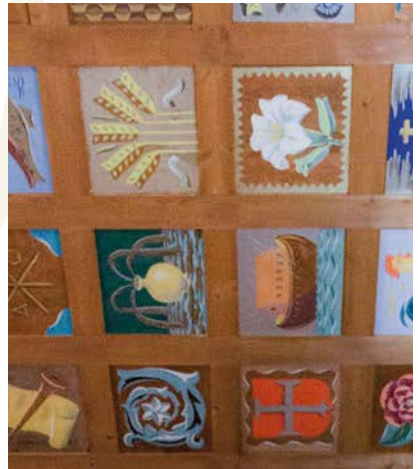
L'édifice a connu diverses modifications et réfections depuis la Réforme. Mais nous ignorons en particulier ce qu'elles ont été à l'intérieur de l'église. Il est permis de supposer que l'autel principal fut enlevé et que des stalles ou des bancs furent placés dans le chœur. Jusqu'en 1889, la chaire se trouvait à l'entrée du chœur du côté nord. Nous ne savons pas si elle occupait cet emplacement depuis la Réforme. A l'occasion des grands travaux de rénovation de 1889, elle fut déplacée au fond du chœur, en son centre, avec pour conséquence qu'il fallut en murer le vitrail. En même temps, on supprima l'arc triomphal qui jusqu'ici servait de séparation entre le chœur et la nef, et on prolongea le plafond de la nef dans le chœur. On est passé ainsi d'une église médiévale avec sa division entre nef et chœur à une église protestante formée d'un espace unique. Dès le XVII^e siècle, les églises protestantes se construisent presque exclusivement sur ce modèle.

Le temple a connu en 1936 un nouveau réaménagement de l'intérieur, entrepris par l'architecte de Nyon Jean Falconnier : remplacement de l'ancien plafond cintré en plâtre de la nef par le plafond actuel orné de solives décoratives ;

La transformation du plafond du chœur en plafond à caissons, le rétablissement de l'arc triomphal entre nef et chœur, mais par simple « suggestion » de sa forme au moyen d'un grand cadre en bois en légère saillie contre les parois et le plafond ; la différenciation des fonctions liturgique et symbolique de chacune des deux parties du sanctuaire en modifiant leurs proportions réciproques par le biais d'une légère surélévation de deux marches du niveau du chœur, lequel sera pavé de simples briques. De même, les anciens vitrages colorés des baies latérales furent remplacés par les actuels vitraux en grisaille, posés sur de nouveaux châssis métalliques

au dessin orthogonal, réalisés par les verriers Guignard et Schmidt de Lausanne. L'ensemble des menuiseries, lambris, portes, bancs, vestibule, tribune d'orgue et balustrade, fut refait en chêne avec des modénatures dans un style épuré. L'orgue a été construit par la manufacture d'orgues Füglistler. Enfin, pour couronner cette opération de réfection d'ensemble, un décor peint de la totalité des espaces, nef et chœur, ainsi que le vitrail axial coloré du chœur et les caissons du plafond du chœur, furent réalisés par l'artiste Jean van Berchem (1902-1992), fils des propriétaires du Château de Crans.





LES SYMBOLES

Grâce à ces travaux, le bâtiment présente davantage les caractéristiques d'un édifice sacré traditionnel. Aussi n'est-ce pas un hasard si l'on parle d'une nouvelle «atmosphère religieuse». La chaire fut enlevée de l'axe central de la paroi est, pour être placée du côté sud-ouest, sur le devant du chœur, ce qui permit la réouverture de la fenêtre axiale.

Si auparavant l'Eucharistie (table de communion) était subordonnée au prêche (la chaire), l'une et l'autre sont dorénavant placées sur un pied d'égalité. Mais c'est le nouveau décor pictural qui contribua pour l'essentiel à renforcer l'aspect sacré du temple. Les parois de la nef furent peintes en bleu vert, celles du chœur en rouge. De nouveaux motifs bibliques vinrent s'ajouter: deux anges, les symboles des quatre évangélistes, l'agneau de Dieu, des symboles du prêche et de l'Eucharistie ainsi qu'un décor purement ornemental. Le plafond à caissons du chœur est d'une rareté absolue; il se compose de 60 panneaux peints représentant des symboles de la foi chrétienne. Le nouveau vitrail du chœur, également conçu par Jean van Berchem, illustre trois paroles du Christ tandis que les frises décoratives composées d'entrelacs d'épis de blé, de grappes de raisin et de poissons, font référence au contexte régional (agriculture, viticulture). Du côté nord-



*Inscription sur la plaque:
«A la mémoire de Johan van Beusekom
(1907-2001) habitant de Crans, qui exécuta
cette mosaïque de St-Paul à Ravenne
en 1972 et l'a offerte à la Paroisse et à la
Commune»*

ouest, sur la paroi de l'entrée sous la galerie, se trouve une mosaïque représentant Saint-Paul, réalisée par un habitant du village, M. Johan van Beusekom (1907-2001). En septembre 2013, le Conseil communal approuva un crédit de construction pour la rénovation et le réaménagement de l'intérieur du temple, comprenant une remise en état de la décoration intérieure, œuvre de Jean van Berchem, une amélioration de l'illumination, du système sonore et du chauffage; des toilettes furent également créées. Ces travaux furent entrepris sous la direction générale de l'atelier Glatz & Delachaux de Nyon. M. Eric Favre-Bulle, fondateur de l'Atelier St. Dismas à St. Maurice, fut mandaté par la Municipalité pour la remise en état des peintures murales et des panneaux du coffrage du chœur. L'objectif a été de restaurer l'ambiance originale réalisée par Jean van Berchem et de créer un espace dédié aux activités aussi bien culturelles que culturelles.

2. MOUVEMENT POUR LE RENOUVEAU DE L'ART SACRÉ

L'une des principales caractéristiques des églises réformées était l'absence de décoration intérieure, bien qu'il y ait quelques exceptions. Le catholicisme ne s'était jamais détourné des images comme l'avait fait le protestantisme, mais leur qualité avait souffert au XIX^e siècle du fait de la production massive d'un art académique et bigot, dont Saint-Sulpice à Paris constitue la référence emblématique (d'où le qualificatif de «art saint-sulpicien»).

Une nouvelle génération d'artistes, nés entre 1860 et 1910, et marquée par les horreurs de la première guerre mondiale, prônera ainsi la renaissance d'un art qui traduit une spiritualité chrétienne à l'authenticité retrouvée. À la suite de Maurice Denis, leur aîné de quelques années, leur démarche s'inscrivait en nette rupture avec l'esthétique Saint-Sulpice sclérosée et cherchait à accomplir une nouvelle fusion entre art contemporain et sacré, fusion qui inscrirait la production artistique de façon naturelle dans une conception à la fois sociale et religieuse. Mais c'est dans l'Église catholique que le renouveau de l'art sacré se manifesta de la façon la plus expressive, par la qualité et le nombre de productions, pendant la première moitié du XX^e siècle. Cela n'en rend les quelques manifestations protestantes de cet art – telle le temple de Crans – que plus précieuses !

Leur originalité réside avant tout dans l'esprit de compagnonnage qui marque les réalisations. L'œuvre est conçue comme un tout intégral ; elle n'est pas la juxtaposition d'éléments disparates indépendants les uns des autres, mais le fruit d'un effort collectif dans lequel, l'architecte, les artistes et les artisans se retrouvent dans un même élan créateur. Pour ces artistes, la décoration d'une église commence avec l'architecture, condensé de la totalité des arts, et comprend tout à la

fois non seulement l'expression de la spatialité, la polychromie des surfaces, la peinture strictement ornementale et les scènes figurées, mais aussi l'ensemble du mobilier, les objets et les parements liturgiques. C'est dire le caractère monumental des réalisations, à savoir leur indissociabilité du programme architectural : tous les éléments de la composition volumétrique, structurelle ou décorative rendent l'ensemble cohérent.

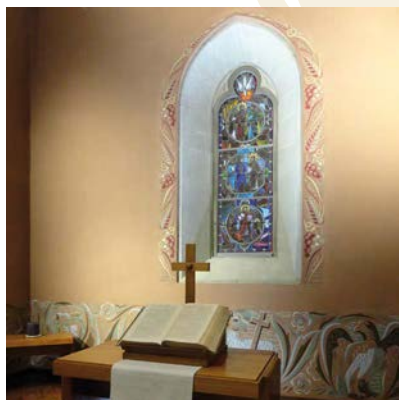
Autre spécificité : l'exigence de perfection artisanale revalorisant les «métiers d'art» et le savoir-faire par rapport à la production industrielle. L'artiste recherchera une pureté «originelle», en accord avec la foi candide des temps apostoliques retrouvée, traduite dans la simplicité du concept et l'émotion du geste : palette aux couleurs saturées, grands à-plats monochromes, teintes franches, limpidité du trait dépourvu de grandiloquence démonstrative, permettant de donner une clarté presque naïve au message symbolique, matériaux naturels, sans apprêt ni trompe-l'œil. Cette démarche entraînera ainsi la requalification de pratiques complémentaires telles que la menuiserie, l'ébénisterie, le vitrail, la tapisserie ou la mosaïque. La table de communion actuelle, en bois, a été offerte à la paroisse en 1936 par le Conseiller municipal Charles Kislig, artisan à Crans.



En Suisse romande, la construction de l'église Saint-Paul de Grange-Canal à Genève (1915) constitue le point de départ du «renouveau de l'art sacré». Sous la direction de l'architecte Adolphe Guyonnet, les artistes Maurice Denis, Alexandre Cingria, Marcel Poncet et Georges de Traz participèrent à ce mouvement. Le «Groupe de Saint-Luc et Saint-Maurice» fut fondé en Romandie en 1919 à l'initiative de Cingria. Il se proposait de renouveler et de vivifier l'art sacré. Peu après, ce mouvement gagna la Suisse alémanique et en 1924, à l'instigation d'Alexandre Cingria, de Hans Stocker et d'autres, fut fondée au niveau national la «Societas Sancti Lucae». Les membres romands demandèrent en 1932 à former une section autonome, le «Groupe romand de la Société de Saint-Luc», qui a fonctionné en association dotée de ses propres statuts jusqu'en 1945. On y retrouve les peintres, verriers, mosaïstes, émailleurs, céramistes et autres orfèvres Maurice Barraud, Emilio Beretta, Albert Chavaz, François Baud, Marie-G. Berthier, Marcel Feuillat, Paul Monnier, Marcel Poncet, Gino Severini, etc..

Entre 1920 et 1945 quelques 120 églises furent dédiées en Suisse Romande. Les artistes de la Société de Saint-Luc intervinrent dans la plupart : extraordinaire floraison de l'architecture, de l'art mural et de l'artisanat religieux avec quelques réalisations phares comme

celles de l'architecte Fernand Dumas : églises d'Echariens (1925-26), St-Pierre de Fribourg (1928-32), Mézières (1937-39), Murist (1937-38), etc. Jean van Berchem ne fit jamais formellement partie du groupe de Saint-Luc, mais il était très proche de ses membres. Les frères Cingria, Ramuz ou l'architecte Alberto Sartoris étaient des hôtes réguliers au château de la famille van Berchem à Crans-près-Céligny. En 1932, sous la direction de l'architecte Fernand Dumas et du peintre Gino Severini, il participa à l'aménagement artistique de l'église Saint-Pierre à Fribourg avec Alexandre Cingria, Marguerite Naville, Emilio Beretta, François Baud et quelques autres. Jean van Berchem fut chargé de la décoration des fonts baptismaux. Saint-Pierre est l'un des témoins essentiels du renouveau de l'art sacré en Romandie.



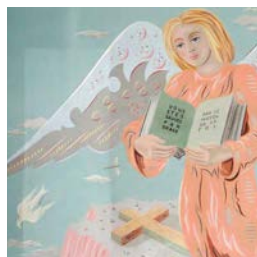
4. SYMBOLISME DES CAISSONS

Description du plafond du chœur

- La colombe avec un rameau d'olivier. La colombe de l'arche signifie aussi la paix, la lumière du monde.
- Les fleurs, représentant les offrandes des fidèles.
- Une grappe de raisin: le vin de l'Eucharistie, la production locale.
- La colombe: le Saint-Esprit, lumière et fidélité.
- La palme: l'espérance, la victoire, l'Hosannah des Rameaux.
- Les armoiries de CRANS, où figure la croix.
- L'arche de Noé, emblème de l'Eglise insubmersible sur l'océan du monde (liturgie grecque des premiers siècles)
- La fleur-de-lis: simplicité, pureté, chasteté.
- Coquilles et étoiles de mer: le fond de la mer, les éléments mystérieux de la création.
- Le monogramme grec XP, avec l'Alpha et l'Oméga.
- L'archaïque musette: l'harmonie, la louange.
- Le monogramme latin IHS
- Les poissons: les fidèles, nés dans l'eau du baptême.
- Un fruit, la poire. Le poirier: l'abondance.
- La lune et une étoile: le firmament glorieux (analogie avec les voûtes boisées des églises bernoises).
- La rose: à la fois humilité et allégresse.
- Le coq: la prière et la vigilance.
- Le globe surmonté de la croix: la souveraineté de Dieu, la Rédemption (en astronomie, la terre est l'astre de la croix: sublime hommage de la science à la foi).
- L'ancre: l'espérance, la fermeté inébranlable.
- Une source (coquillage): l'eau du baptême.
- Une feuille d'acanthé: la beauté, les arts.
- Quatre sources: les eaux vives, les quatre fleuves du Paradis, les quatre évangélistes.
- Les blés: fidèles en communion fraternelle, le pain eucharistique.
- Des alvéoles (une ruche d'abeilles): obéissance et activité.
- La feuille de figuier, la douceur, le temps qui s'écoule.

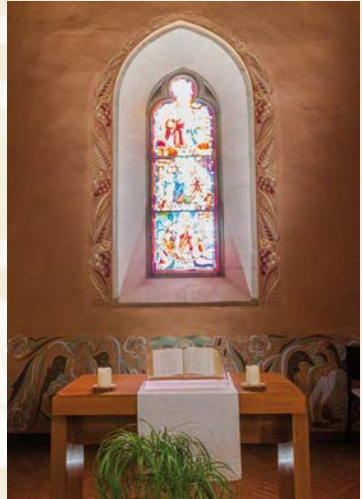


- Le paon: l'immortalité, la résurrection (comme le phénix, ancien symbole des catacombes).
- Le feu: la foi, l'amour divin (le buisson ardent que contemple Moïse).
- Le décalogue, les tables de la loi: la volonté de Dieu, la sanctification.
- Les pains: ce sont les pains de proposition, la Table de prothèse du tabernacle. La Providence qui nourrit le peuple de Dieu. Douze pains, chiffre de la perfection.
- Le Menorah (chandelier à sept branches): l'Esprit et la vie de l'Esprit.



Echantillon de la restauration (nettoyage) des peintures murales





SOURCES:

- Rapport de M. Pierre-Antoine Troillet, «Temple de Crans-près-Céligny - Etude historique et architecturale», mars 1993 - en particulier pour l'explication du symbolisme des caissons du plafond du chœur;
- Rapport de Mme Brigitte Pradervand, Olon, «Église de Crans-près-Céligny - Évaluation du décor intérieur - rapport de visite», 3 février 2011;
- «Rapport diagnostique - peintures murales et peintures du plafond - temple de Crans-près-Céligny» Atelier Saint-Dismas SA, Lausanne, 26 avril 2011.
- Rapport de la Commission fédérale des monuments historiques (CFMH) «VD Crans-près-Céligny, valeur du décor intérieur de l'église et de sa restauration» du 22 février 2012;

PHOTOGRAPHIES:

- Page 1 : Stéphane Lécureux
- Pages 5 gauche, 11 haut : Robert Middleton
- Pages 5 droite, 6, 7, 9, 10, 11 bas, 12 : Fabrice Nassisi

Impressum

Date: avril 2019
Editeur: Municipalité de Crans
Imprimeur: BSR Imprimeurs
Rédacteur: Robert Middleton
Papier: Arctic Volume White blanc
Graphisme: Fabrice Nassisi

Greffe communal - CP 24
1299 Crans-près-Céligny
Tél 022 776 26 48
greffe@cransvd.ch
www.cransvd.ch

